



Chemin d'Assise
Chemin de paix, de Vézelay à Assise

Dans l'esprit d'un blog, ce récit photographique, inscrit dans le quotidien de la marche, se veut être de ce fait au plus près de celle-ci. Le temps singulier de l'itinérance suscite découvertes, rencontres, émerveillements et parfois doutes et inquiétudes. C'est par nature une sortie du quotidien, a fortiori lorsque le cheminement est solitaire.

En chemin

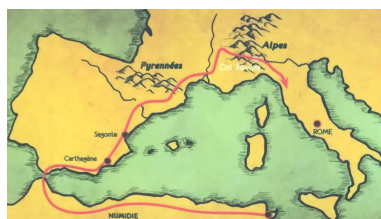
Partie 3- Du Petit Mont-Cenis à Gênes

Les Alpes (suite et fin)

Haute Maurienne et Petit Mont-Cenis (590 km-11.06.19)

À l'approche de la Haute Maurienne, des forts « sardes » apparaissent telle la Redoute Marie-Thérèse qui appartenait au royaume Piémont-Sardaigne. Ce royaume, dont la capitale se situait à Turin, initiait au début du XIX^{ème} siècle le lancement d'une série d'ouvrages défensifs afin de se prémunir contre une éventuelle attaque française vers le Piémont. Il faudra attendre 1860 avec le traité de Turin pour que le duché de Savoie, tout comme le comté de Nice, soit rattaché à la France à l'initiative de Napoléon III.

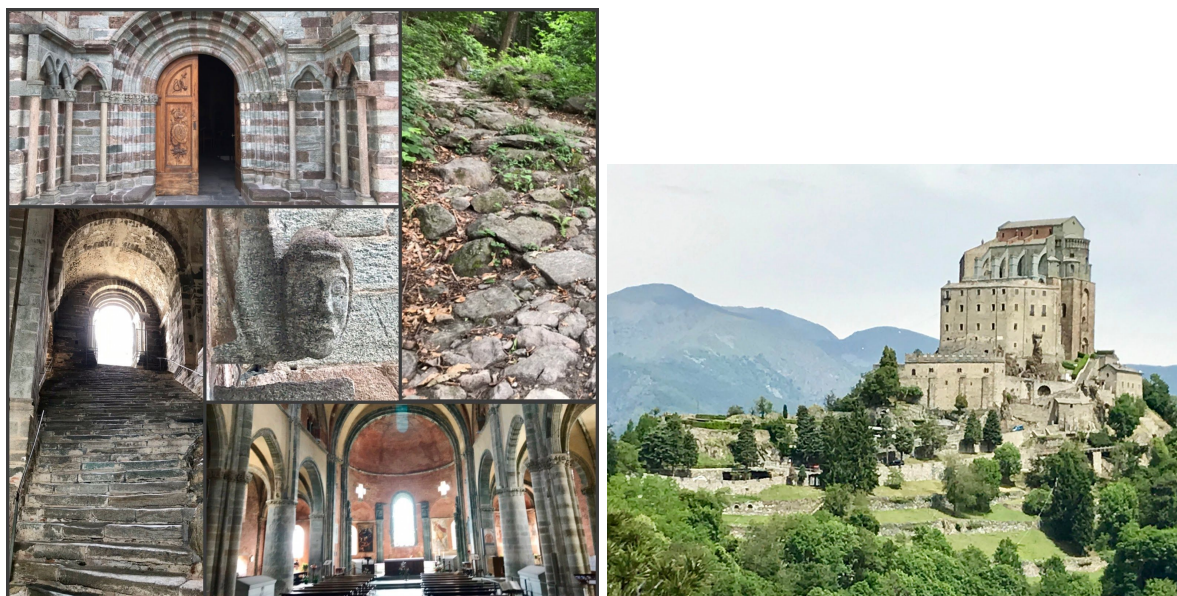
Le Petit Mont-Cenis nous plonge dans l'épopée d'Hannibal Barca à la conquête de Rome en 218 avant J.-C. Parti de Carthage, après avoir traversé l'Afrique du Nord, l'Espagne et le sud de la France, il traversa les Alpes avec 25000 hommes, armée composée de soldats africains, espagnols, ligures, gaulois, carthaginois et grecs, et de 37 éléphants de guerre (espèce aujourd'hui disparue, originaire des montagnes de l'Atlas, plus petite et plus légère que les éléphants actuels d'Afrique et d'Inde), colonne de 24 à 35 km selon la largeur du chemin. Mais quel fut le col de passage dans les Alpes? Col du Petit Saint-Bernard? Col de Montgenèvre? Col du Mont-Cenis? La voie du col de Savine-Coche, proche du Mont-Cenis a les faveurs de plusieurs spécialistes, les récits de l'épopée carthaginoise de Polybe, historien contemporain des faits créditent cette hypothèse.



Le Piémont (630 km-13.06.19)

Sacra di San Michele (abbaye de Saint-Michel-de-la-Cluse). Le monument symbole du Piémont est cette abbaye bénédictine située à la jonction de la plaine du Pô et de l'entrée du val de Susse, seulement à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Turin. Elle fut le lieu d'inspiration de l'écrivain Umberto Eco pour son roman *Il nome della Rosa*. Depuis peu, le Chemin d'Assise fait le crochet par la Sacra di San Michele (abbaye de Saint-Michel-de-la-Cluse). Construite sur le mont Pirchiriano (962 m), elle est visible de très loin aux alentours. Sa construction s'étend de la fin du Xème siècle au début du XIIIème siècle. Protégée par les papes successifs jusqu'à la fin du XIVème siècle, elle eut un grand rayonnement culturel, proche de la dynamique de la réforme clunisienne. A l'intérieur de l'Église principale de la Sacra, on trouve les sépultures des membres de la famille royale de Savoie. La Sacra di San Michele serait sur un axe d'alignement de 7 sanctuaires allant de l'Irlande (Skelling Mickael) jusqu'en Israël (monastère du Carmel), les trois sites les plus importants étant l'abbaye du Mont-Saint-Michel, celle ici et le sanctuaire du Monte Gargano dans les Pouilles. Ils sont équidistants, séparés de 1000 km. La ligne des 7 sanctuaires serait parfaitement alignée avec le soleil levant du solstice d'été. Mystères....

L'abbaye de Saint-Michel-de-la-Cluse a aussi une histoire familiale. Nous rendant mon épouse Dominique, enceinte de notre premier fils Vincent, et moi en vacances en Haute Savoie au départ de Nice via l'Italie il y a 33 ans, nous étions tombé sur elle sans connaître son existence. La rencontre peut être d'autant plus forte que l'on ne s'y attend pas. Je ne l'avais pas revu entre temps et c'était un sacré rendez-vous. Le chemin qui nous y mène est un magnifique sentier muletier remontant au moins au Xème siècle sur un dénivelé d'environ 500 m. L'épaisse forêt de châtaigniers ne laisse que parfois entrevoir le vaisseau. Le face à face intervient soudainement. Comme au Mont-Saint-Michel, l'abbaye est posée sur d'immenses soubassements formant le plateau d'accueil, eux mêmes posés sur le rocher. Les hirondelles règnent sur l'abbaye et son ciel comme des fantômes tournoyant venus d'un temps lointain. Silhouette unique et fascinante comme celle du Mont-Saint-Michel. Cette dernière a pour elle le monde des reflets inépuisables et un élan tellement magique. Les bénédictins nous ont laissé des trésors de beauté.



La plaine du Pô. La traversée de la plaine du Pô dans sa partie ouest est le lieu avant tout de la culture du maïs puis, quittant la plaine, apparaissent des champs de noisetiers, plante originaire d'Asie Mineure. La « *Ronde du Piémont* », la « *Tonda Gentile du Piémont* »..., les meilleures noisettes du Monde dit-on! Le produit final qui en dérive est la noisette décortiquée, ou les produits pâtisseries tels que Giandua, la tarte aux noisettes, la crème aux noisettes, les biscuits aux noisettes, le nougat et ... la fameuse Nutella de Pietro Ferrero. En 1946, au lendemain de la seconde guerre mondiale, ce chocolatier d'Alba imagine une recette pour faire face à la pénurie de chocolat, denrée rare et coûteuse. Il va remplacer les fèves de cacao par des noisettes de sa région. De là est né la pâte à tartiner que nous connaissons. Ces paradis à écureuils, côtoient d'autres paradis et ce sont des champs de fraisiers, des étendues de framboisiers, des infinitudes de poiriers... Paradis délicieux des gourmets et des becs fins.

Vignobles du Piémont. Terroir situé entre les contreforts des Alpes au nord et la chaîne des Apennins à l'est, les vignobles du Piémont ont été classés patrimoine mondial immatériel de l'humanité par l'UNESCO en 2014 (vignobles des Langhe, du Roero et du Monferrato comportant les AOP italiennes de Barolo, de Barbera et de Barbaresco), histoire millénaire, cette zone était considérée comme produisant les meilleurs vins de l'empire romain. Le Piémont a ainsi rejoint Saint-Emilion en bordelais, l'autre région viticole inscrite au patrimoine mondial de l'humanité. La nature sablonneuse du sol sur 30 à 40 mètres, voire jusqu'à 100 mètres, est essentielle. Elle résulte de dépôts marins qui ont eu lieu il y a 4,3 à 3 millions d'années en arrière. Le principal cépage du Piémont est le nebbiolo (appellation venant de nebbia, brouillard en français) à qui on doit le Barolo, le Barbaresco, le Carema et le Nebbiolo d'Alba. Parmi les autres cépages, on peut citer le barbera, le dolcetti, le grignolino, le roero et l'arneis.



La douceur de vivre, ce sont aussi les stations thermales, notamment celle d'Acqui Terme. À Acqui Terme se trouve la fontaine de la Bollente construite en 1870, symbole du patrimoine thermal antique de la ville. L'eau, provenant d'une source naturelle thermique sulfureuse et bromo-iodique, est à une température de 74,5°C. Ici, la vie souterraine fait surface pour le traitement de différentes affections.

La Ligurie : de Campo Ligure au Colle di Creto/Gênes (880 km-23.06.19)



Avec la montagne, reviennent aussi les maquis de la Résistance. En de nombreux endroits, les plaques de marbre rappellent les combats des partigiani tombés lors des rafles nazies-fascistes en 1944. Notamment, celles de la région d'Olbicella, de Tiglieto et du lago Bruno. Depuis Campo Ligure, le chemin suit le tracé de l'Alta Via (la Voie Haute), un parcours alpin, à proximité de la ligne de partage des eaux entre la plaine du Pô au nord et la Méditerranée au sud. L'Alta Via, ancienne route que des voyageurs et des pèlerins ont parcouru pendant

des siècles pour rejoindre Rome, se joignant à La Spezia à ceux étant sur la Via Francigena. Une route qui passe en altitude, parce que dans l'an mille suivre une route côtière pouvait signifier être volé ou enlevé. En effet, la Ligurie a été une région envahie par les pirates sarrasins qui avaient choisi ces ports naturels comme points de départ de leurs incursions dans le pays.



Fin du premier parcours (925 km-25.06.19)

Hors chemin (Gênes)



Un édifice extraordinaire se trouve à Gênes, Piazza della Commenda, face au port, l'*Ospitale* (Hospice) *San Giovanni di Pré* (Commenda di San Giovanni di Pré), l'un des plus anciens de la ville et des mieux conservés parmi ceux encore existants. Il remonte à 1180 et a été construit sous l'impulsion de Frère Guglielmo des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem qui allaient devenir plus tard l'Ordre des Chevaliers de Malte, dans la forme « ospitale », pour assister pèlerins et croisés qui se rendaient ou revenaient de Terre Sainte. L'hospice est accolé à un complexe de deux églises romanes superposées, l'église inférieure (pour les pèlerins et croisés) et l'église supérieure (réservée aux chevaliers) San Giovanni di Pré. Il s'étend sur trois niveaux (l'ancien *Ospitale inferiore*, sorte de grande salle commune d'hébergement, l'*Ospitale Superiore*, réservé aux malades et convalescents et la loggia supérieure). Deux hôtes illustres passèrent par la Commenda, Dante Alighieri et Francesco Pétrarque. L'*Ospitale* a réouvert en 2009, aménagé en « musée-théâtre », avec une exposition temporaire du peintre Federico Palerma.

Le chemin, les rencontres.

Les pluies violentes se sont bien heureusement calmées afin de poursuivre le chemin vers les alpages. L'Arc, qui parcourt les 120 km de la vallée de la Maurienne, témoigne de l'épisode pluvieux. Le « *Chemin du petit bonheur* » me conduira au pied du Petit Mont Cenis. Il porte bien son nom, large tapis d'aiguilles de pins sylvestres avec peu de dénivelés, inhabituel ! Auparavant, il y eut aussi la « *Montée de la vie* » qui rejoint le cimetière !!! La montagne alterne la rudesse et la douceur. L'architecture villageoise devient austère, camaïeu de gris baigné de verdure.



Le passage vers l'Italie se fait en s'élevant jusqu'au Col du Petit Mont-Cenis, toit du Chemin d'Assise à 2182 m. Dans la montée, se trouve à proximité l'église Saint-Pierre d'Extravache, joyau de l'art roman du XI^{ème} siècle au milieu de nul part avec un chevet en cul-de-four comme je les connais et les aime en Saintonge, en Auvergne ou ailleurs, modèle de simplicité et d'intériorité. Les mélèzes sont pour moi aux conifères ce que les hêtres sont aux feuillus. J'ai eu l'occasion de parler des hêtres et j'aime à toucher les tendres aiguilles des mélèzes.



Les Alpes disparaissent aussi vite qu'elles sont apparues voilà une semaine à Saint-Pancrasse. La descente du Petit Mont-Cenis se fait de façon rapide via la Strada Reale, ancienne route du Royaume de Savoie. La frontière franchie, le charme opère immédiatement. Bien que la Savoie ait eu une longue histoire commune avec le Piémont, le changement est saisissant. Passer cette frontière m'a toujours procuré une forme de

détente. Un autre art de vivre ensemble s'exprime. Le chemin qui conduit à Suse vous fait rencontrer en peu de kilomètres de fort belles choses: le monastère bénédictin de Novalesa, de merveilleux tableaux dans l'église San Stefano toujours du même lieu dont une crucifixion de Saint Pierre de l'école du Caravage. Il fut une puissante rencontre à Rome entre l'église Saint-Louis-des-Français, l'église Sainte-Marie-du-Peuple et une rétrospective de son œuvre à l'occasion du 400ème anniversaire de sa mort en 2010. Les rencontres inattendues ont une saveur particulière, une force qui leur est propre. Et puis Suse, sa cathédrale Saint-Just, ses nombreux vestiges romains dont l'Arc d'Auguste, l'aqueduc et l'amphithéâtre. Perception qu'un « acte 2 » du chemin d'Assise prend place.



Note: Pax et bonum (Paix et bien, en français, Pace e bene, en italien) est un souhait typiquement franciscain, formule de salutation utilisée par Saint François lorsqu'il rencontrait quelqu'un ou frappait à une porte.

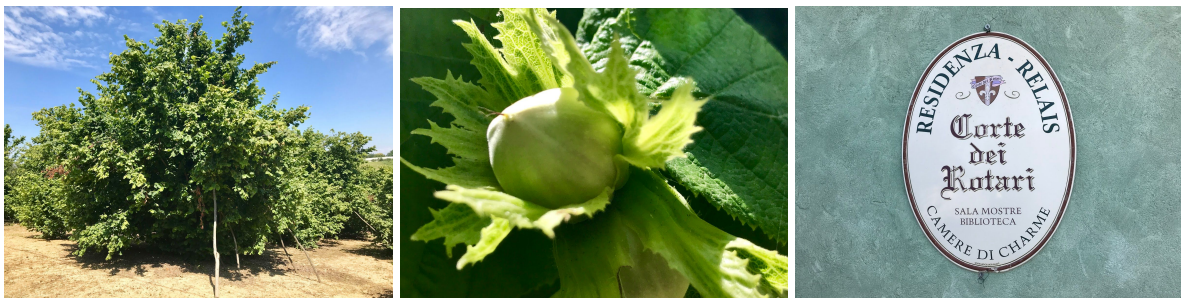
Les traversées conjuguées du Morvan, du Bugey, de la Chartreuse, du massif de Belledonne et de la Maurienne ont, sans nul doute, procuré une grande séance de sylvothérapie. Le bienfait supplémentaire de parcourir des forêts de résineux et non de feuillus serait la production de substances volatiles nommées de façon générique phytoncides. Celle-ci font l'objet de travaux scientifiques qui objectivent l'intérêt de parcourir de telles forêts. Voilà qui est au bénéfice des résineux !

La traversée en bordure de la plaine du Pô prendra trois jours. Cheminement en creux où l'ennui pourrait vous gagner mais quelque chose résiste. Ne s'agit-il pas de traverser le banal, voire le laid, pour ensuite encore mieux apprécier le beau? Dans sa monotonie, la plaine du Pô offre un certain repos au corps qui est apprécié. Dans la partie traversée de la plaine, nous sommes presque en situation de monoculture du maïs. Si les peuples précolombiens du Mexique qui ont mis en place sa domestication voilà 9000 ans voyaient ces étendues parfaitement homogènes (hybrides F1 oblige !), ils n'en croiraient pas leurs yeux ! Domesticquer une plante telle que le maïs consistait en premier lieu à sélectionner des individus dont les graines restaient adhérentes à l'épi à maturité et, bien évidemment, les pieds les plus productifs, sélection dite « massale » en conservant la semence des meilleurs

individus sur les caractères recherchés et ce, sur des siècles voire des millénaires. La richesse variétale des fruits et légumes en est le beau résultat.

Entre None et Carmagnola, il ne se serait rien passé de particulier en chemin si je n'avais rencontré Michel, deuxième pèlerin rencontré depuis le départ. Nous sommes réciproquement étonnés de la présence d'une altérité. Michel chemine plus vite que moi, parti six jours après moi de Vézelay, il est à mes côtés. Il poursuivra l'étape au delà de Carmagnola. La rencontre fait du bien, on en oublie les champs de maïs, échanges de deux pèlerins en chemin. Il fait le trajet d'une traite jusqu'à Assise, « *buon cammino* » Michel. Il y aura aussi les rencontres qui n'auront pas lieu, telle celle d'Isabelle de Nancy qui chemine environ trois jours devant moi depuis Vézelay, les livres d'or attestant régulièrement de son passage. Nous sommes sur un format comparable de longueur d'étape.

Le printemps s'éteint et l'été commence à prendre feu, le temps des coquelicots s'efface peu à peu et les merles deviennent atones, enfin, presque. Il y a des journées dont le commencement ne prédit pas la fin, bienheureuses journées ! Brutalement, après Ceresole d'Alba, les céréales chassent le maïs pour mon plus grand bonheur, le paysage s'arrondit doucement, les champs de noisettes font leur apparition puis les châtaigniers et finalement au loin les vignobles s'offrent au regard lors de l'arrivée à Monteu Roero, pays d'un petit vin blanc appelé l'Arneis Spumantizza.



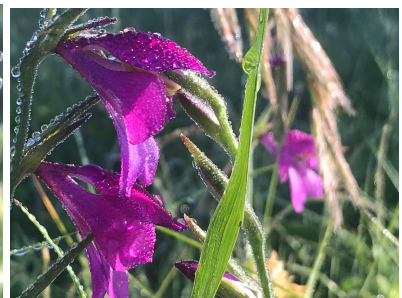
Comme une belle offrande après la petite traversée de la vallée du Pô, le chemin, passant entre Asti et Alba, est encerclé d'un majestueux vignoble, fruit d'un long héritage. Sa noblesse est impressionnante, pieds hauts de plus de deux mètres, rigueur géométrique des alignements quel que soit les pentes, formations en amphithéâtre, une chorégraphie parfaite, alliance de l'homme et de la nature. Le vignoble représente un achèvement dans la domestication du paysage. On en oublie le thermomètre, le regard est captif du beau. Ici, l'homme préserve et entretient soigneusement cette nature aménagée, ailleurs, tel dans le Morvan, il la maltraite dans une grande prédation hyper mécanisée. Les noisetiers, toujours présents, cohabitent avec la vigne.



En se dirigeant vers Acqui Terme, la forêt reprend progressivement ses droits sur les paysages domestiqués, quel bonheur de retrouver la nature sauvage, l'intimité du chemin en ce jour du solstice d'été. Cela fait tellement plaisir de retrouver de « vrais » chemins après un temps de sevrage à travers la plaine du Pô et la traversée des vignobles. Voilà qui permet un recentrage, le retour vers une qualité d'intériorité. Le regard est reposé! Depuis le Morvan, le pas s'est ralenti, une compréhension a pris place sur le juste rythme à instaurer. L'arrivée à Toletto respire la sérénité, l'esprit de François est comme présent ici. D'ailleurs, c'est pas François d'Assise le maître des lieux mais Saint Jacques le Majeur à qui l'église est dédiée et l'hébergement est sous les auspices de la Confraternita San Giacomo.



La fin du parcours piémontais est accompagnée d'une merveilleuse floraison de phalangères à fleurs et de marguerites communes avec, de ci de là, des glaïeuls sauvages. Dans la traversée de Campo Ligure, j'ai rencontré Zajmi qui est venu à ma rencontre supposant que j'étais sur le chemin d'Assise. Il l'avait fait l'année dernière au départ de Campo Ligure. Son bonheur se lisait sur son visage d'avoir rencontré un pèlerin et l'a exprimé en m'offrant le café et l'acqua fizzante.



Les montagnes ligures sont couvertes de forêts et viennent au loin mourir dans la Méditerranée. Milieu sauvage où il ne ferait pas bon se perdre, rappelant des jours antérieurs pour l'engagement physique nécessaire. Aujourd'hui, l'Alta Via del Monti Liguri est un sentier de randonnée balisé depuis 1983, d'environ 440 km qui traverse l'arc formé par les Alpes liguriennes et les Apennins

liguriens de Vintimille à La Spezia. Le parcours se termine au Colle di Creto suivi d'une longue descente sur Gênes. Cette ville vous plonge brutalement dans l'univers urbain dont le pèlerin est resté éloigné pendant 6 semaines. L'église Romane de San Siro Stuppa, ancienne église abbatiale bénédictine du XII^{ème} siècle, dans la périphérie de Gênes, semble être perdue au milieu des immeubles et d'une modernité désordonnée. Sortie du désert soudaine, retour au monde qui fait face avant de prendre le train du retour vers Nice. Rendez-vous est pris avec le Colle di Creto courant septembre prochain pour gagner l'autre colline, sa basilique et aller un peu plus à la rencontre de François et Claire.

Le changement quotidien fait que tout s'éloigne très vite. Depuis le départ de Vézelay, que de terroirs, de paysages traversés, accolés les uns aux autres et pourtant si différents. Ils se succèdent comme les temps de vie, eux aussi accolés mais si différents les uns des autres.



Semeur de paix. J'en ai parlé précédemment de cette belle invitation à la rencontre, au partage. Je me suis pris en défaut à plusieurs reprises de ne pas aller au bout du remerciement ou d'une bienveillance offerte par l'offrande d'un marque-page. Avec Luciano, je me suis dit cette fois-ci, tu fais demi tour. Lors du passage devant sa ferme, il m'a gentiment salué et interpellé en français me signifiant qu'il savait d'où je venais et où j'allais. Bref échange et j'ai continué mon chemin pour

me dire : lui qui prête attention aux pèlerins qui passent, le geste du semeur de paix est un juste retour. Luciano a pris plaisir à l'échange, parlé de sa vie lointaine, le café fut partagé et le cœur fut plus léger.

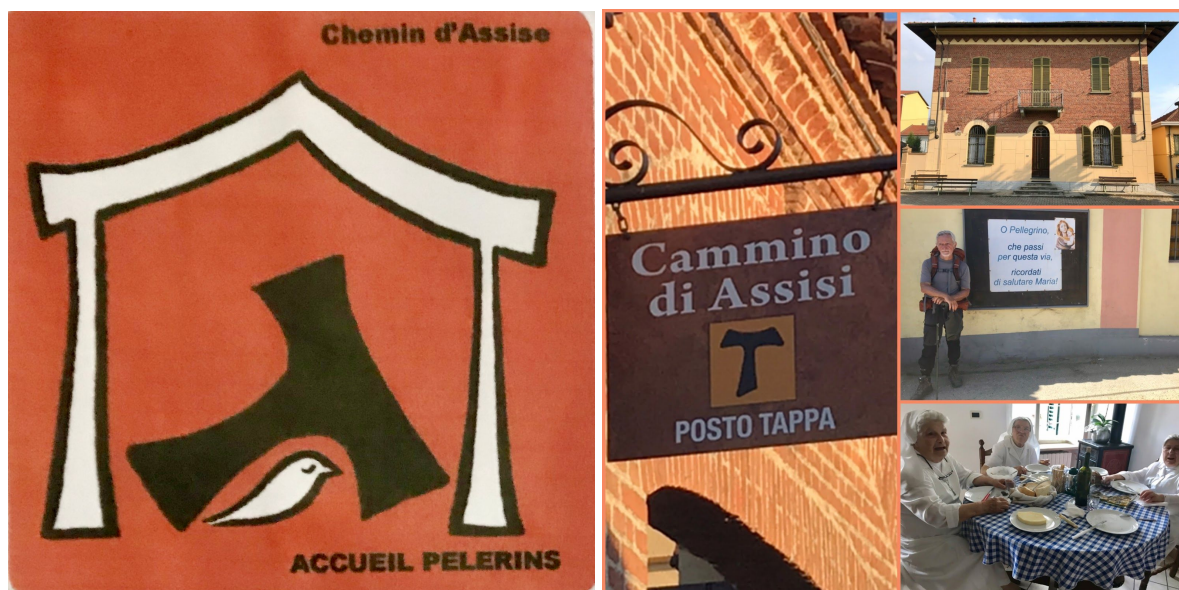
La malédiction du pétrole. Même si le chemin d'Assise a un tracé qui privilégie un contact fort avec la nature, la confrontation du marcheur avec l'urbain ou avec des routes fréquentées a lieu. L'homme qui, par nature, à travers toute son histoire, a marché, ne connaît plus aujourd'hui, pour ainsi dire, que la voiture comme mode de déplacement. La mise à distance de ce phénomène par l'itinérance décuple les perceptions et produit un ressenti d'absurde et de fragilité. Les trottoirs sont vides, les chaussées grouillent et ce sur un mode crescendo. On n'imagine pas la violence, l'agression que procure le passage d'une voiture pour le chemineau le long d'une route, surtout si elle ne ralentit pas. Celles-ci étant de plus en plus insonorisées, les occupants de véhicules n'ont pas la moindre idée, tout au moins je l'espère, de la pollution sonore qu'ils génèrent. Je me dis par moment « combien de temps faudra-t-il attendre avant que ce fossile naturel soit épuisé? ». La marche, le vélo humanisent la ville et les campagnes, la voiture fait tout le contraire. L'homme devient dingue avec cet objet d'idolâtrie dont il ne sait plus se passer. Je garde de beaux souvenirs de ce monde grouillant dans les rues de New Delhi et de la valse matinale des vélos à travers Strasbourg. Qu'il est bon de s'en passer!

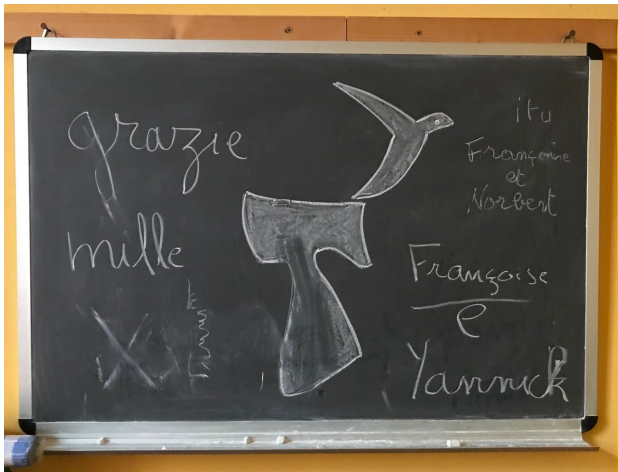
Suis-je pèlerin ? Sono un pellegrino? Voilà une question qui me taraude! Le fait d'être en chemin vers un sanctuaire, un lieu de spiritualité fait-il de moi un pèlerin? Suis-je digne d'une telle appellation? Le confort dans lequel nous évoluons, même si le chemin peut être rude avec une mise à l'épreuve physique et psychologique, ne peut rencontrer les conditions de cheminement du pèlerin médiéval. Celui-ci représente l'archétype, il est l'incarnation historique. Il répondait aussi à des déterminants culturels et spirituels que nous ne connaissons plus. Il est vrai que l'on peut être pèlerin dans la foi, dans le cœur, dans une action de grâce, dans une quête personnelle. Il est certain que c'est un lieu de transformation corps, âme et esprit, un lieu d'accueil de soi, de l'autre, du tout Autre. J'aime le terme de chemineau (hélas, aujourd'hui terme désuet, péjoratif) qui renvoie à ce que nous sommes, sur les chemins, et moins lourd à porter. Ne disons nous pas à haute fréquence « *buen camino* », « *buon cammino* »? Il peut y avoir une noble forme de vagabondage, de vacuité nourricière auquel le terme allemand « *wanderer* » convient très bien. Je m'accommode de la terminologie en usage en la modulant dans mon for intérieur.

L'hospitalité.

À l'arrivée en Italie, l'accueil paroissial ou religieux prend pour partie place après l'accueil pèlerin en France. Il fonctionne différemment avec la mise à disposition d'un hébergement pouvant comporter douche et coin cuisine qui offre confort, repos et temps de ressourcement. L'accueil du pèlerin fait l'objet d'attentions, telle cette pochette offerte contenant dentifrice et savonnette ou sous forme de temps d'échange comme avec le Père Giovanni Carlo sur le peu de vocation en Italie et le manque de prêtres, sur la place de la femme dans l'église. À ma question sur l'accès des femmes au diaconat, il répond favorablement.

Et puis, il y a la Comunità delle Suore di St'Anna peu avant Carmagnola. L'accueil du pèlerin s'affiche avant de passer le portail « *O Pellegrino, che passi per questa via, ricordi di salutare Maria!* ». Sœurs Elena, Angelica et Nicoletta ont le partage du repas simple, joyeux et fraternel. Pas question de me laisser partir demain matin à 6H30 sans le bol de café avalé. Elles me font penser aux béguines, communautés de femmes religieuses et laïques qui partageaient le pain quotidien et le service au Moyen âge en Flandres et ailleurs..





La gratitude de l'hospitalité donnée s'exprime dans les livres d'or mis à disposition des pèlerins. Les témoignages sont beaux, fournis. Échange à double sens, tel le mot miroir « hôte », savoir recevoir & savoir être reçu. Moi qui t'accueille, toi qui m'accueille, tu es mon hôte. Sans accueil pèlerin, combien seraient sur le chemin d'Assise ? Les témoignages se donnent jusque sur les tableaux noirs, cela est beau, jolis retours entre hôtes.

À Saint François

François d'Assise, Saint patron de l'écologie. En 1979, Jean-Paul II, par une « bulle » spéciale a fait du saint d'Assise le « *patron céleste des écologistes* ». L'expression « *Loué sois-tu Seigneur* », répétée à chaque strophe du Cantique des Créatures, est à l'origine de l'encyclique du pape François sur l'écologie « *Laudato Si* ». La figure de François dépasse le cadre de l'Eglise catholique. Son cantique invite à magnifier la création, sa vie fut un exemple de sobriété heureuse. Sauvegarder la maison commune, les questions écologiques et environnementales n'ont jamais été autant d'actualité.

« Loué sois-tu mon Seigneur, pour sœur notre mère la Terre qui nous porte et nous nourrit ».



J'aime cette citation attribuée à François d'Assise:

« Cominciate a fare ciò che è necessario, poi ciò che è possibile. E all'improvviso vi sosprenderete a fare l'impossibile ».

« Commencez à faire ce qui est nécessaire puis faites ce qui est possible et, tout à coup, vous êtes en train de faire l'impossible ».

Mes petits frères les chevaux. Si l'itinérance m'a réellement permis de faire la rencontre d'un animal, c'est bien celle des chevaux. D'origine urbaine, je ne les ai pas côtoyés. J'aime leur noble présence, leur robe, leur singularité, la force qui émane d'eux, la rencontre qu'ils procurent. Certains viennent à vous, d'autres pas et continuent à brouter. Notre présence ne les dérange jamais, ils sont vrais dans leur comportement. Il faut dire qu'ils ont une longue histoire commune avec l'homme remontant aux grandes vagues de migrations dont celle du peuple Yamma qui a déferlé simultanément sur l'Europe et l'Asie il y a 5000 ans, transformant le peuplement européen. Un pacte de collaboration a été signé voilà longtemps entre l'homme et le cheval. Il m'arrive parfois de rencontrer un cavalier en itinérance ou pas, il éveille en moi un désir d'en faire de même, non plus en « symbiose » avec un sac à dos mais avec un cheval.



Mes petites sœurs les plantes de la Saint-Jean. Ces plantes ne font pas référence à Saint Jean l'évangéliste mais à Saint Jean-Baptiste, le dernier prophète de l'ancien testament, que l'on fête le 24 juin. Ces plantes dites « sacrées » sont au nombre de sept : armoise, jubarbe, sauge officinale, grande marguerite, lierre terrestre, achillée millefeuille et la plus emblématique, le millepertuis. Selon la tradition, au cœur du solstice d'été les forces de la terre sont réputées être à

leur apogée et les plantes bénéficient de cette force. Elles garderaient ainsi leurs forces tout l'an. Une vingtaine d'autres peuvent être secondairement associées aux herbes de la Saint-Jean. En ce 19 juin, le millepertuis rencontré à l'approche de Canelli m'a rappelé que la Saint Jean était proche. Sa floraison solaire convient tellement bien au solstice d'été ! Je dois dire que j'ai un attachement tout particulier à cette plante puisqu'au début des années 2000 j'ai produit avec mes collègues pour deux produits à base d'extrait sec de l' « herbe de la Saint-Jean » (Saint John's wort en anglais, Johanniskraut en allemand) des dossiers de demande d'Autorisation de Mise sur le Marché (AMM) pour obtenir le statut de médicament à base de plante dans le traitement des manifestations dépressives légères et transitoires. Ces deux produits ont été les premiers autorisés en France en tant que médicaments.

Mes petites sœurs les fleurs



Mes petits frères les chevaux



***Merci à ceux qui ont eu l'idée folle de mettre ce chemin « sur pieds »;
Merci aux hospitaliers d'hier, d'aujourd'hui et de demain car chaque jour compte;
Merci aux baliseurs qui nous conduisent dans le droit chemin;
Merci à vous, amis lecteurs, qui m'avaient donné envie d'être un « écrivain-pèlerin » et ainsi de mieux entrer dans l'intimité de celui.***

« Marcher revient à se mettre en congé de son histoire et à s'abandonner à son rythme propre aux sollicitations du chemin. Elle est une forme heureuse de disparition de soi, une manière justement de reprendre son souffle, de faire une pause au bord de son existence ».

David Le Breton, auteur de « Marcher, éloge des chemins et de la lenteur »

Didier Guédon

À l'écoute de St François, de la nature, des terroirs et des hommes